


ARTICLE

L'interrogative *in situ* à la lumière des principes de 'End-Weight' et 'End-Focus'

Alexander Guryev¹  and François Delafontaine²

¹Université RUDN and ²Université de Fribourg

Corresponding author: Alexander Guryev; Email: a.st.guryev@gmail.com

(Received 29 December 2022; revised 16 May 2023; accepted 21 May 2023; first published online 21 June 2023)

Résumé

Partant de l'hypothèse de Coveney (1995) que la structure informationnelle influence la sélection de l'interrogative *in situ* 'Tu fais quoi ?' (SVQ), ce travail s'appuie sur les données du Corpus suisse de SMS (2009-2015) pour évaluer l'incidence des principes dits 'End-Weight' et 'End-Focus'. En suivant l'étude de Coveney (1995), nous analyserons l'incidence des paramètres suivants : (i) longueur de la proforme Q et (ii) celle de la partie SVC; paramètres du (iii) Sujet, (iv) Verbe, (v) Complément; et (vi) identité du mot Q. Suite à l'analyse de 217 occurrences de SVQ (sur 425 QU), nos résultats corroborent, fût-ce avec quelques nuances, plusieurs tendances observées par Coveney (1995). En même temps, notre étude révèle que les tendances en cause, telles qu'elles s'observent dans le Corpus de SMS, prennent la forme plus extrême et tendent à fonctionner comme des environnements morphosyntaxiques à variabilité faible : en débouchant régulièrement sur l'emploi de SVQ, elles réduisent drastiquement les chances d'apparition d'autres variantes *ex situ*. Ces tendances s'expliqueraient par le fait qu'en français informel l'usage de SVQ est en train d'évincer d'autres variantes, principalement dans ces contextes linguistiques qui se sont avérés initialement propices à sa rapide propagation au 20^e siècle (Farmer 2015).

Mots-clés: Interrogative *in situ*; Structure de l'information; Pragmatique; Principe de 'End-Weight'; Principe de 'End-Focus'; Variation syntaxique; Variantes de l'interrogation

Abstract

Following the hypothesis of Coveney (1995) that the informational structure impacts the selection of the French interrogative structure *in situ* 'Tu fais quoi ?' (SVQ), this study analyses the data from the Swiss SMS Corpus (2009-2015) and assesses the role of the 'End-Weight' and 'End-Focus' principles. In the light of the study by Coveney (1995), we will analyze the impact of the following parameters: (i) length of the *Wh*- element and (ii) that of the SVC part; parameters of (iii) Subject, (iv) Verb, (v) Complement; and (vi) identity of the *Wh*- element. Based on the analysis of 217 tokens of SVQ (out of 425 QU), our results confirm, although with some nuances, several tendencies established by Coveney (1995). Moreover, our study reveals that the tendencies observed in the SMS Corpus take a more extreme form and tend to function as morphosyntactic environments with low variability: leading regularly to the use of SVQ, they drastically reduce the chances

of appearance of *ex situ* interrogatives. These trends could be explained by the fact that the use of SVQ in informal French is supplanting today other variants, mainly in those linguistic contexts which initially proved conducive to its rapid spread in the 20th century (Farmer 2015).

Keywords: *Wh- in situ* interrogative; Information Structure; Pragmatics; ‘End-Weight’ principle; ‘End-Focus’ principle; Syntactic variation; French interrogatives

‘A fox who had never yet seen a lion, when he fell in with him for the first time in the forest was so frightened that he was near dying with fear. On his meeting with him for the second time, he was still much alarmed, but not to the same extent as at first. On seeing him the third time, he so increased in boldness that he went up to him and commenced a familiar conversation with him.’ (Ésope, cité par Thompson 2009)

1. INTRODUCTION

Le locuteur francophone dispose d’un important arsenal de structures afin de formuler des questions, tout particulièrement dans le cas de l’interrogation partielle (Coveney, 2020 : 3) (Tabl. 1).

Si la majorité des variantes applique le schéma Q antéposé ou *ex situ*, le français compte également une structure *in situ* : *Tu vas où ?* (SVQ), dans laquelle le mot Q occupe « la place où serait le complément dont il joue le rôle » (Le Goffic, 1993 : 110). Le système des interrogatives étant historiquement celui de Q *ex situ* (Kunstmann 1990), il est intéressant de savoir si la variante SVQ possède un fonctionnement propre qui le différencierait des autres variantes. Pour répondre à cette question, nous adopterons dans cette étude une hypothèse d’ordre fonctionnaliste selon laquelle le choix entre plusieurs variantes sert aux interactants de ressource d’ordre pragmatique qui « permet de rechercher et d’atteindre une certaine optimisation des procédures d’encodage » (Berrendonner, 1988 : 50). La variabilité importante dans la forme des interrogatives dont fait preuve le français sera alors considérée comme la condition *sine qua non* d’une certaine souplesse inhérente à toute *interaction linguistique* entre individus. Celle-ci est intrinsèquement adaptable aux besoins des interactants en fonction des contraintes, linguistiques ou externes, qui la constituent.

Dans ce travail, qui s’inspire de l’étude de Coveney (1995; cf. Hamlaoui 2010; Li, 2021 : 48), nous explorerons cette propriété centrale de l’interaction (*i.e.* le fait d’être adaptable aux besoins des interactants) sous l’angle des contraintes qu’impose le concept de *structure informationnelle* sur la sélection des variantes. Plus précisément, il s’agira d’examiner de possibles liens entre l’emploi de SVQ et la structure de l’information : nous mettrons notamment à l’épreuve deux hypothèses formulées par Coveney (1995) selon lesquelles la sélection de SVQ ferait l’objet des principes dits ‘End-Weight’ et ‘End-Focus’, les deux étant considérés comme faisant partie de quatre principes généraux qui ordonnent la structuration informationnelle

Tableau 1: Variantes de l'interrogation partielle (tableau de Coveney, 2020 : 3)

SVQ	<i>in situ</i>	<i>Ils sont partis où ?</i>
QSV	Antéposition	<i>Où ils sont partis ?</i>
QV-CL	Inversion du clitique	<i>Où sont-ils partis ?</i>
Q GN V-CL	Inversion complexe	<i>Où les autres sont-ils partis ?</i>
Q V GN	Inversion stylistique	<i>Où sont partis les autres ?</i>
seQk SV	Clivage	<i>C'est où qu'ils sont partis ?</i>
QE SV	'Est-ce que'	<i>Où est-ce qu'ils sont partis ?</i>
Q sek SV	Variante d' 'est-ce que'	<i>Où c'est qu'ils sont partis ?</i>
Qk SV	Complémenteur	<i>Où qu'ils sont partis ?</i>
Q=S V	Sujet <i>qu-</i>	<i>Lesquels sont partis ?</i>

des énoncés (Hilpert, 2021 : 231). Notre étude s'appuiera sur un examen de 425 exemples de l'interrogation partielle, dont 225 occurrences de SVQ (52,9%) en provenance du Corpus suisse de SMS (Stark, Ueberwasser et Ruef 2009–2015).

Cette étude s'articulera en plusieurs étapes. Pour commencer, nous dresserons un panorama rapide des hypothèses qui ont été faites à propos du rôle de la structure de l'information dans l'emploi de SVQ (§ 2.1) et nous détaillerons également en quoi il est intéressant de considérer les principes de 'End-Weight' et 'End-Focus' (§ 2.2). Nous présenterons ensuite l'étude de Coveney (1995) et sa méthodologie (§ 3). Dans un troisième temps, nous décrirons nos données et présenterons le protocole adopté pour l'analyse des variantes de l'interrogation partielle (§ 4). Dans un quatrième temps, nous exposerons nos résultats, tout en les confrontant à ceux de Coveney (1995) (§ 5-6). Enfin, cette étude se terminera par quelques réflexions générales à propos d'éventuels liens entre l'emploi de SVQ et la structure de l'information (§ 7).

2. L'INTERROGATIVE *IN SITU* ET LA STRUCTURE DE L'INFORMATION

2.1. Hypothèses principales

Plusieurs travaux semblent suggérer que le français contemporain, du moins tel qu'il est pratiqué dans une interaction informelle, connaît une forte croissance dans l'usage de SVQ. Premièrement, dans ses données de films des années 1930-2009, Farmer (2015 : 480) montre que l'emploi de SVQ progresse tout au long du 20^e siècle. Deuxièmement, quelques études récentes effectuées sur les corpus de français parlé montrent que l'emploi de SVQ domine de loin celui des autres variantes et peut couvrir à elle seule autour de 40-60% de tous les usages des interrogatives partielles (Quillard 2000; Huková 2006; Hamlaoui 2010; Adli 2015; Baunaz et Bonan, 2023). Enfin, en français d'aujourd'hui, SVQ tend à investir les interrogatives indirectes : p. ex. *je sais plus c'est où* (Gardner-Chloros et Secova 2018; Ledegen et Martin 2020; Ledegen 2023). Parmi les multiples explications avancées afin de rendre compte de l'emploi de SVQ, certains ont fait l'hypothèse – formulée avec différentes nuances – d'un rapport avec la structure informationnelle (Coveney 1989, 1995; Le Goffic, 1993 : 110; Chang 1997; Cheng et Rooryck 2000;

Tableau 2: Hypothèses sur le rôle de la structure de l'information dans le choix de SVQ

Hypothèses	Travaux
i). L'usage de SVQ est fortement présupposé.	Coveney 1989; Chang 1997; Cheng et Rooryck 2000
ii). La partie de SVC (Sujet-Verbe-Complément) de la question SVQ est peu informative (contrainte dite 'End-Focus') : p. ex. dans <i>Il a fait ça quand ?</i> la séquence SVC <i>il a fait ça</i> peut être considérée comme peu informative, dans la mesure où elle repose sur des pronoms ou, autrement dit, des entités cognitives dont la référence s'établit quasi-automatiquement.	Coveney 1995; Lefeuve 2006; Hamlaoui (2010; cf. Li, 2021: 48)
iii). La partie de SVC de la question SVQ est 'discourse-given', c'est-à-dire qu'elle représente des informations anciennes ou constitue le thème.	Hamlaoui 2011
iv). SVQ est une « question déclarative » incompatible avec un nouveau thème.	Beysade 2006
v). Dans SVQ, l'élément Q est « une spécification de l'assertion ».	Le Goffic, 1993 : 110
vi). L'emploi de SVQ est favorisé par les syntagmes Q longs (contrainte dite 'End-Weight').	Coveney 1995
vii). SVQ s'emploie souvent (mais non-obligatoirement) dans les contextes pragmatiques où le contenu sur lequel on interroge fait partie du savoir partagé.	Garassino 2022; Rosemeyer 2023
viii). SVQ s'emploie dans les contextes pragmatiques où le locuteur assume que son destinataire sait la réponse à la question.	Myers 2007, cf. Rosemeyer 2023

Beysade 2006; Lefeuve 2006; Myers 2007; Hamlaoui 2010, 2011; Garassino 2022, Rosemeyer 2023). Nous avons synthétisé quelques propos de ces auteurs sous forme d'une liste d'hypothèses (Tabl. 2).

Ci-dessous, nous présenterons rapidement le concept de *structure informationnelle* et deux de ses principes : 'End-Focus' et 'End-Weight', dont nous examinerons ci-après le rôle dans la sélection de SVQ.

2.2. Principes de 'End-Weight' et 'End-Focus'

Les travaux de Lambrecht (1981, 1994, 2001) sur la structure informationnelle ont établi que les interactants, selon leurs besoins pragmatiques, disposent de plusieurs façons de présenter les informations qu'ils communiquent : “[...] the information structure of a sentence is the formal expression of the pragmatic structuring of a proposition in a discourse” (Leino 2013, en référence à la définition proposée par Lambrecht, 1994 : 5). Ainsi, un contenu relativement neutre tel que *Paul habite à Paris* peut être présenté différemment sur le plan informationnel :

- (1) Clivée : *C'est à Paris que Paul habite.*
- (2) Disloquée : *Il habite à Paris, Paul.*
- (3) Topicalisation : *Quant à Paul, il habite à Paris.*

Les besoins pragmatiques des interactants peuvent varier, mais ils sous-tendent *mutatis mutandis* quatre principes dans la structuration informationnelle du discours, à savoir : “the given-before-new principle, the end-focus principle, the end-weight principle, and the complexity principle” (Hilpert, 2021 : 231). Le premier principe (*given-before-new*) stipule que les informations anciennes tendent à précéder celles qui sont plus récentes (cf. Halliday, 1967 : 205; Hilpert, 2021 : 232); selon le deuxième principe (*end-focus*), les informations les plus importantes ou saillantes (celles qui excèdent l'état actuel du savoir partagé) se placent ordinairement à la fin d'un énoncé (Hilpert, *op. cit.* : 234); le troisième principe (*end-weight*) veut que les constituants *lourds* ou *complexes* apparaissent de préférence à la fin d'un énoncé (*op. cit.* : 234-235); enfin, selon le quatrième principe (*complexity*), plus les productions linguistiques sont complexes sur le plan cognitif, plus elles auront de chances d'être encodées par des options grammaticales plus explicites (cf. Rohdenburg, 1996 : 151; Hilpert, *op. cit.* : 236). À noter que tous ces principes ont ceci de commun qu'ils sont censés faciliter sur le plan cognitif les procédures d'encodage/décodage de l'information.

Dans ce travail, suite à l'étude de Coveney (1995), nous examinerons le poids des contraintes de 'End-Weight' et 'End-Focus' sur l'emploi de l'interrogative SVQ. Telles que formulées par Coveney (1995 : 149), les deux hypothèses sont les suivantes :

- Hypothèse de 'End-Weight' : plus la proforme Q sera longue, plus le locuteur sera amené à choisir SVQ au détriment de Q *ex situ*;
2. Moins la partie SVC de l'interrogative est informative, plus le locuteur sera amené à choisir SVQ au détriment de Q *ex situ* ('End-Focus').

L'hypothèse de 'End-Weight' ou celle de « permutation de longueur » (Berrendonner 1987) stipule donc que le locuteur aura tendance à opter pour une structure SVQ lorsque Q est un constituant relativement *lourd* (c'est-à-dire plus long en syllabes). À son tour, l'hypothèse de 'End-Focus' stipule que le locuteur aura tendance à opter pour SVQ lorsque dans un énoncé interrogatif le mot Q s'avérera plus informatif que la partie SVC (Sujet-Verbe-Complément). Mais si une interrogation partielle contient par défaut un élément Q, sous-spécifié et partant proéminent, qui cherche à établir l'alternative la plus pertinente parmi les autres (ex. *Quand aura-t-on des nouvelles ? – Demain. En tout cas, pas aujourd'hui*), l'hypothèse de 'End-Focus' suggère néanmoins qu'on aura plus de chances d'avoir une partie SVC moins informative avec l'interrogative *in situ* qu'avec l'interrogative *ex situ* (Coveney, *op. cit.* : 147) :

[...] adapting the End-Focus maxim somewhat, we could reasonably hypothesise that, in instances of SVQ, the rest of the clause (which we will refer to as SVC, representing *Subject + Verb + (Complement)*) is less informative than is the case in the other, QU-fronted structures.

À noter que les deux hypothèses ont été également considérées dans l'étude de Hamlaoui (2010; cf. Li, 2021 : 56) qui a analysé l'emploi de SVQ dans les données orales; nous évoquerons les résultats qu'elle a obtenus, en plus des résultats de

Coveney (1995), lorsque nous ferons quelques remarques d'ordre général, dans notre conclusion (*infra* § 7), sur d'éventuels liens entre la structure de l'information et la sélection de SVQ.

3. ÉTUDE DE COVENEY (1995)

L'analyse de Coveney a porté sur 1113 occurrences d'interrogatives partielles en provenance du corpus « the York Child Language Survey » (Freeth 1972); 116 occurrences (10,5%) ont été réalisées par l'interrogative SVQ. Les données consistaient en enregistrements de conversations entre le personnel enseignant d'écoles et les adolescents français en provenance de différents milieux socioéconomiques. Coveney applique l'approche variationniste, dont l'hypothèse centrale assume que plusieurs variantes forment une variable et représentent plusieurs façons dans l'expression du « même sens » (Sankoff 1988; Coveney 1997). En accord avec ce postulat, il procède à l'examen d'une diversité de contraintes linguistiques et pragmatiques qui pourraient s'avérer, en termes probabilistes, importantes dans la sélection de SVQ. Afin d'évaluer correctement le poids des facteurs examinés, Coveney écarte de son analyse les séquences discursives qui n'admettent que des variantes spécifiques, n'étant pas interchangeables avec SVQ (4-5), ou encore les emplois qui ne sont pas syntaxiquement complets (6) :

- (4) le qu'en dira-t-on ? vs *l'on en dira quoi (< Coveney)
- (5) qu'est-ce qu'y a ? (au sens 'qu'est-ce qui se passe ?') vs *il y a quoi ? (< Coveney)
- (6) tu veux notre opinion sur quel – eux... ? (< Coveney)

De même, Coveney élimine les *contextes catégoriques* (CC, Tabl. 3), lesquels rendent toute interchangeabilité entre variantes caduque pour des raisons d'ordre grammatical : soit ils interdisent l'emploi de SVQ, soit ils n'acceptent pas l'emploi d'autres variantes *ex situ*; tous les exemples cités dans le Tabl. 3 sont de Coveney (1995), les remarques étant les nôtres.

Par la suite Coveney retient 845 occurrences des interrogatives partielles, dont 12,8% d'occurrences de SVQ, ce qui ferait selon nos propres calculs 108 emplois de cette forme interrogative.

Enfin, pour tester l'incidence des principes de 'End-Weight'/'End-Focus' sur l'emploi de SVQ, Coveney (1995 : 154) procède au codage des paramètres suivants : (i) longueur en syllabes de la proforme Q, (ii) longueur en syllabes de la partie SVC, (iii) Sujet, (iv) Verbe, (v) Complément verbal, (vi) identité du mot Q.

4. ÉTUDE DES VARIANTES DE L'INTERROGATION PARTIELLE DANS LE CORPUS SUISSE DE SMS

Le Corpus suisse de SMS (dorénavant 'SwissSMS') compte 25947 messages, rédigés essentiellement dans les langues nationales suisses : suisse allemand, allemand standard (Hochdeutsch), français, italien et romanche (Stark, Ueberwasser et Ruef 2009-2015). S'agissant du sous-corpus français, qui nous a servi ici de base

Tableau 3: Contextes catégoriques dans l'emploi des interrogatives partielles

CC	Exemple de configuration morphosyntaxique	Remarques
CC empêchant l'emploi de SVQ	[Quel + Copule + Sujet] : Ex. <i>Quels sont les auteurs que vous aimez ?/</i> <i>*Les auteurs que vous aimiez sont quels ?</i>	SVQ saurait s'employer uniquement avec le mot <i>lequel/laquelle</i> : Ex. <i>Les auteurs que vous aimez sont lesquels ?</i> (< Coveney 1995). L'autre possibilité serait de recourir aux mots <i>qui</i> [+humain] et <i>quoi</i> [-humain], introduits par le présentatif <i>c'est</i> et dont les traits sémantiques se recouvrent avec ceux de <i>quel</i> [\pm humain] (Le Goffic 2002) : ex. <i>Votre nom *est quel/c'est quoi ?</i>
	[Q = Sujet] : Ex. <i>Qu'est-ce qui t'plairait ?</i>	Il peut y avoir de rares exceptions dans lesquelles Q assumant la fonction de Sujet se place en position <i>in situ</i> (Lefeuve, 2006 : 103; cf. Larrivée et Guryev, 2021 : 13) : Ex. <i>À cela s'ajoute quoi ?</i> (< Lefeuve 2006)
	[Q = Pourquoi] Ex. <i>Vous vous êtes intéressé pourquoi ?</i>	Coveney reconnaît que les occurrences de <i>pourquoi</i> avec SVQ peuvent être grammaticales. Cependant, comme il est démontré dans la littérature, ces emplois sont rares (Quillard, 2000 : 123; Lefeuve et Rossi-Gensane, 2015 : 13; Adli, 2015 : 192; cf. Guryev et Larrivée 2021). Ceci conduit Coveney à écarter cette configuration de son analyse.
CC autorisant uniquement l'emploi de SVQ	Séquence avec Q insérée dans la proposition subordonnée : Ex. L1: [...] on a un professeur de – d'histoire qu'est vraiment ... [rires] 'fin, bref !' [rires] L2 : Qui est t – qui est sévère – <i>qui est quoi ?</i> L1: On non !...	Dans leur étude diachronique sur SVQ, Guryev et Larrivée (2021) montrent également que ce contexte grammatical fait partie des constructions où la postposition de Q est déclenchée par des facteurs structurels : Ex. <i>Mais les empereurs vraiment Ont fait qu'arez par mariage Qui? la fille sire Lipage, Qui ne vous doit pas estre grief [...]</i> (FRANTEXT – Anonyme, <i>Miracle de saint Alexis</i> , 1382)
	Séquence '(il) y a/ça fait combien de temps que...' : Ex. <i>Y a combien d'temps que tu la mijotais, celle-là ?</i> (Il: 265)/ <i>*Combien d'temps (il) y a que tu la mijotais, celle-là ?</i>	Nous n'excluons pas, cependant, que pour certains locuteurs cette production est grammaticale. En effet, nos recherches dans la base de <i>Google books</i> fournissent quelques occurrences de ' <i>combien de temps ça fait que</i> ' en synchronie et celles de ' <i>combien de temps il y a que</i> ' en diachronie : ex. <i>Combien de temps il y - a [sic] que Dieu les a mis en oubly ?</i> (Louis de Grenade 1592). Enfin, la production de ces séquences étant plutôt rare, le fait de les exclure de l'analyse semble sans incidence sur les résultats de l'étude de Coveney (1995). À noter que ces séquences sont absentes de nos données SMS.
	Séquences adnominales dans lesquelles Q, formant un SPRép, est régi par un SN : Ex. <i>Il y a une différence de ... de quoi ?/ *De quoi il y a une différence ?</i>	Guryev et Larrivée (2021) montrent qu'en diachronie cette configuration fait partie des contextes catégoriques où la postposition de Q est due aux facteurs structurels.

Tableau 4: Réalisation des variantes de l'interrogation partielle dans le SwissSMS

SVQ	<i>Tu vas où ?</i>	52,9% (225)
QSV	<i>Où tu vas ?</i>	16,7% (71)
Q V-Scl	<i>Où vas-tu ?</i>	15,1% (64)
QESV	<i>Où est-ce que tu vas ?</i>	5,7% (24)
QV SN	<i>Où va ton frère ?</i>	8,2% (35)
Q=SV	<i>Qui va au cours ?</i>	0,7% (3)
seQkSV	<i>C'est où que tu vas ?</i>	0,5% (2)
QsekSV	<i>Où c'est que tu vas ?</i>	0,2% (1)

empirique, il comprend 4619 messages. Selon les informations mises en ligne par le projet *sms4science* (Ueberwasser 2015-2022), les textos ont été légués par 2784 donateurs; 1316 d'entre eux ont participé à une enquête sociolinguistique et ont envoyé 20413 SMS. Parmi ces 1316 participants, âgés de 12 à 77 ans, 46% avaient entre 20 et 29 ans et 64% étaient des femmes; de plus, 257 participants ont déclaré avoir le français pour langue maternelle. Tous les exemples, accessibles via le lien <sms.linguistik.uzh.ch>, sont cités ici avec leurs graphies d'origine et accompagnés de leur code chiffré.

L'annotation des données en provenance du sous-corpus français a dégagé quelques 425 occurrences de structures interrogatives partielles (Tabl. 4).

Dans nos données, l'emploi de SVQ domine de loin les autres variantes et apparaît dans plus de la moitié des cas. Les tendances observées ici, même si elles concernent les écrits SMS, corroborent donc celles établies pour le français parlé (*supra* § 2.1) : la variante SVQ est de loin dominante. À noter toutefois qu'à la différence des corpus oraux, les écrits électroniques semblent attester d'une plus grande variabilité dans l'emploi de moyens grammaticaux : d'un côté, on constate un nombre important d'interrogatives par inversion du clitique dans les données SMS (Tabl. 4, Guryev 2019; Guryev et Delafontaine 2015, 2022); d'un autre côté, la variabilité importante dans le déploiement de moyens grammaticaux est aussi attestée en anglais (Tagliamonte et Denis 2008) ou en japonais (Nishimura 2013). Ceci s'expliquerait par le fait que les écrits électroniques, en tant que mode d'interaction, représentent une combinaison de paramètres caractérisant à la fois la *distance* et l'*immédiat communicatif* (Koch et Cesterreicher 2001).

Le codage des structures de l'interrogation partielle (ex. 7) consistait à :

- a. identifier la variante de l'interrogation sous laquelle a été réalisé un énoncé interrogatif;
- b. documenter les paramètres morphosyntaxiques des constituants Sujet, Verbe, Complément, Mot Q;
- c. calculer la longueur de la séquence SVC précédant l'élément Q (*infra* § 5.2).

Tableau 5: Réalisation des variantes de l'interrogation partielle dans le SwissSMS après le tri des données

SVQ	<i>Tu vas où ?</i>	66,8% (217)
Q V-Scl	<i>Où vas-tu ?</i>	11,4% (37)
QV SN	<i>Où va ton frère?</i>	9,5% (31)
QESV	<i>Où est-ce que tu vas ?</i>	6,2% (20)
QSV	<i>Où tu vas ?</i>	5,5% (18)
seQkSV	<i>C'est où que tu vas ?</i>	0,3% (1)
QsekSV	<i>Où c'est que tu vas ?</i>	0,3% (1)

(7) Énoncé interrogatif dans le SMS : *il fait quand une pause poltier ?* (12729)

a. Variante interrogative : SVQ

b. Paramètres morphosyntaxiques :

Sujet 'il' : clitique, 3^e personne, singulier, avec dislocation à droite

Verbe 'fait' : voix active, présent, forme finie à une syllabe, non-modal, verbe 'faire'

Complément 'une pause' : objet direct, SN indéfini

Mot interrogatif 'quand' : forme à une syllabe

c. Longueur de SVC précédant le mot Q : deux syllabes

Enfin, afin de procéder au tri des donnés, nous avons appliqué les critères proposés par Coveney (1995) en écartant dans un premier temps les emplois qui « bloquent » toute variabilité (*supra* Tabl. 3). À noter toutefois que si nous avons éliminé les structures à Q sujet (ex. *Qui est-ce qui parle ?*) qui ne sont pas interchangeables avec SVQ, nous avons cependant gardé deux occurrences de structures, réalisées sous la variante QESV (8), qui sont potentiellement transformables avec SVQ en séquences impersonnelles (9) :

(8) *qu' est-ce qui se passe ?* (10763)

(9) *Y s' est passé quoi ?* (16331)

Dans un deuxième temps, nous avons écarté certains emplois d'interrogatives avec Q *comment* qui fonctionnent comme des expressions semi-figées telles que : *comment ça va ?/comment vas-tu ?* D'une part, dans le contexte du texto, ce type d'emplois fonctionne habituellement comme des activités socio-interactionnelles préliminaires à caractère ritualisé, ayant pour but d'ouvrir un espace conversationnel (Auer, 2002 : 9); d'autre part, il a été majoritairement réalisé avec QSV et QV-Scl. De plus, nous avons éliminé un cas ambigu, tel que (10) :

(10) *Mumuse à quoi ?* (11554)

Suite au tri des données, nous avons obtenu 325 occurrences d'interrogatives partielles, dont 217 emplois de SVQ (66,8%) (Tabl. 5).

Tableau 6: Taux d'emploi de SVQ selon la longueur du mot Q (Coveney, 1995 : 156)

Longueur du mot Q (en syllabes)	N	SVQ (%)
1 (ou moins)	531	5,8
2	205	19,5
3	44	29,5
4 (ou plus)	65	36,9
En tout	845	12,8

Ci-dessous, nous testerons l'hypothèse de Coveney (1995), selon laquelle les contraintes d'ordre informationnel, telles que 'End-Weight' et 'End-Focus', auront une incidence sur la sélection de l'interrogative SVQ. Les résultats de notre examen seront en même temps confrontés à ceux de Coveney (1995), ce qui nous permettra d'arriver à certaines généralisations et d'évaluer l'hypothèse informationnelle; même si les données de Coveney (1995) proviennent du français parlé et les nôtres sont des écrits électroniques (Stark, Ueberwasser et Ruef 2009–2015).

5. L'INCIDENCE DE 'END-WEIGHT' SUR LA SÉLECTION DE SVQ

5.1. Résultats de Coveney (1995)

À titre de rappel, selon l'hypothèse de 'End-Weight', la préférence sera donnée à SVQ et non à une variante *ex situ*, lorsque la proforme Q donne lieu, en nombre de syllabes, à des séquences longues. Si nous regardons maintenant les résultats de Coveney (1995 : 156), cette hypothèse s'avère nettement confirmée : l'emploi de SVQ tend à devenir plus important à mesure que le mot Q gagne en longueur et atteint plus de 30% d'emplois avec un Q composé de 4 syllabes ou plus (Tabl. 6).

De la contrainte régie par le principe de 'End-Weight' résulte simultanément un autre effet intéressant : l'emploi de SVQ devrait être également favorisé lorsque la partie SVC de l'interrogation constitue une unité relativement courte. Ce dernier postulat est en accord avec la loi de Menzerath-Altmann (Menzerath 1928; Altmann 1980; Cramer 2005), selon laquelle, en termes probabilistes, "the mean clause length decreases with the increasing sentence length" (Čech, Benešová et Mačutek, 2022 : 3). En termes techniques, comparée à sa réalisation non-interrogative où elle n'est suivie par aucun mot Q, c'est-à-dire [SVC+Ø], la construction abstraite SVC réalisée sous la variante de SVQ commence à s'associer à des productions relativement longues ([SVC]+Q), ceci menant potentiellement à une diminution de la partie [SVC]. Les résultats de Coveney confirment cette tendance : l'emploi de SVQ a plus de chances d'apparaître dans les configurations à SVC court constitué de une ou deux syllabes (Tabl. 7).

Cependant, cette tendance perd son effet à partir du moment où la longueur de SVC est celle de trois syllabes ou plus, si bien que, finalement, un nombre non-négligeable d'emplois à SVC long, constitué de quatre syllabes ou plus, sont réalisés avec SVQ (Coveney, 1995 : 166). Mais il est intéressant de noter tout de même que l'effet de la contrainte de 'End-Weight' est encore amplifié dans les données de Coveney lorsque les séquences de Q long sont combinées à celles de SVC court :

Tableau 7: Taux d'emploi de SVQ selon la longueur de la partie SVC (Coveney, 1995 : 157)

Longueur de SVC (en syllabes)	N	SVQ (%)
1	55	27,3
2	237	15,6
3	243	9,1
4	153	10,5
5	65	10,8
6 (ou plus)	92	12,0
En tout	845	12,8

Tableau 8: Taux d'emploi de SVQ selon la longueur du mot Q dans le SwissSMS

Longueur du mot Q (en syllabes)	N	SVQ (%)	SVQ (N)
1	174	71,8	125
2	80	38,8	31
3	48	87,5	42
4 (ou plus)	23	82,6	19
En tout	325	66,8	217

“[...] broadly speaking, the shorter the SVC, and the longer the QU element, the greater is the frequency of use of the SVQ structure” (*op. cit.* : 158). Cette observation corrobore alors la loi de Menzerath-Altmann évoquée ci-dessus.

5.2. L'incidence de 'End-Weight' sur SVQ dans les données du SwissSMS

À l'instar de l'étude de Coveney (1995), nous avons donc analysé l'incidence de la longueur de Q et celle de la longueur de SVC sur l'occurrence de SVQ. De prime abord, les résultats que nous avons obtenus sont plus ambigus que ceux de Coveney (Tabl. 8).

D'un côté, l'emploi de SVQ semble favorisé dans les configurations à Q long (trois syllabes ou plus). Mais d'un autre côté, son emploi domine également dans les configurations à Q composé d'une syllabe; en revanche, l'emploi de SVQ est plus rare avec un Q constitué de deux syllabes. Cependant, si l'on tient compte du fait que SVQ domine de loin les autres variantes dans nos données (après le tri : 66,8% d'emplois vs 12,8% d'emplois pour les données de Coveney), on peut s'attendre à ce que, quel que soit le contexte linguistique, son usage soit celui par défaut. Dans le même temps, les différences que nous observons (Tabl. 8) dans la distribution de SVQ entre les deux configurations – [Q composé d'une syllabe] vs [Q composé de trois syllabes ou plus]¹ – sont assez notables : 85,9% d'emplois de SVQ pour la deuxième vs 71,8% d'emplois de SVQ pour la première (Tabl. 8). Le test de chi-carré,

¹C'est-à-dire si on regroupe les Q composés de trois syllabes avec ceux composés de quatre syllabes ou plus (Tabl. 8).

Tableau 9: Taux d'emploi de SVQ selon l'identité du mot Q de 2 syllabes dans le SwissSMS

Mot Q (=2 syllabes)	N	SVQ (%)	SVQ (N)
<i>comment</i>	62	24,2	15
<i>autres mots</i>	18	88,9	16
En tout	80	38,8	31

Tableau 10: Réalisation des variantes avec le mot *comment* dans le SwissSMS

Variantes	%	N
QV SN	45,2	28
QSV	24,2	15
SVQ	24,2	15
QV-Scl	6,4	4
En tout	100	62

appliqué aux données (Tabl. 8), suggère également que la différence dans l'emploi des variantes selon la longueur de Q est significative : $\chi^2 = 42,22$; $df = 3$; $p < 0,00001$ (Preacher 2001).

Reste à savoir pourquoi à la différence des résultats de Coveney (1995), l'emploi de SVQ est également important dans nos données avec un Q composé d'une syllabe, alors que son emploi est relativement faible avec un Q constitué de deux syllabes. Comme nous l'avons déjà évoqué, cela pourrait être la particularité de nos données, dans lesquelles SVQ est de loin la variante la plus usuelle, si bien que quelle que soit l'identité du mot Q c'est cette variante qui tend à être sélectionnée en premier lieu. En effet, si nous nous intéressons à l'identité du Q composé de deux syllabes, nous constaterons que l'emploi de SVQ n'est plus dominant seulement avec le mot *comment*, mais son emploi reste toujours dominant avec d'autres mots Q (Tabl. 9).

Dans nos données, l'emploi du mot *comment* apparaît de préférence avec QV SN (11), suivi par ses emplois avec QSV (12) et SVQ (13), et en dernier lieu par son emploi avec QV-Scl (14) (Tabl. 10) :

- (11) Comment était le concert ? (14226)
- (12) Alors, comment c'est, les retrouvailles ? (13921)
- (13) tu va comment au resto ? (18865)
- (14) Comment dois ton s'organiser pour aller à marly ce soir ? (23092)

De plus, comme on l'a vu *supra* § 3-4 (Tabl. 3), l'emploi de SVQ apparaît rarement avec *pourquoi*, dont les occurrences ont été éliminées lors du tri des données. Au vu de ces observations, on peut conclure que l'identité de Q a bel et bien une incidence sur le choix de variantes, quand bien même l'emploi de SVQ tend de manière générale à être favorisé avec un Q long (*infra* § 5.3 pour les discussions). En somme, plusieurs facteurs concourent à la sélection des variantes.

Tableau 11: Taux d'emploi de SVQ selon la longueur de la partie SVC dans le SwissSMS

Longueur de SVC (en syllabes)	N	SVQ (%)	SVQ (N)
1	40	92,5	37
2	108	78,7	85
3	91	60,4	55
4	42	45,2	19
5 (ou plus)	44	47,7	21
En tout	325	66,8	217

S'agissant de l'incidence de la séquence SVC, lors du calcul de sa longueur, nous avons uniquement compté la partie de l'énoncé qui précède l'emploi du mot Q (Coveney, 1995 : 157). Enfin, si le mot Q précédait potentiellement, en termes transformationnels, le Complément – ce qui n'est pas rare avec l'emploi de SVQ comme en (15)² – notre calcul de la longueur de SVC avec variantes *ex situ* s'arrêterait juste avant la montée hypothétique maximale de Q dans sa réalisation *in situ*. Conformément à ces principes, en (15) la longueur de SVC est de trois syllabes : *elle a fait*.

(15) Elle a fait combien de fois le tour du monde ? (17424)

Enfin, lors du calcul de la longueur de SVC, nous n'avons pas tenu compte des éléments parenthétiques ou périphériques qui font habituellement preuve d'une certaine mobilité syntaxique (marqueurs discursifs, renforçateurs, éléments disloqués, adverbiaux et autres éléments extrapredicatifs, etc.). À noter que nous sommes conscients qu'étant donné la complexité de certaines productions, le calcul fait l'objet d'une certaine subjectivité. Il n'empêche que nos résultats confirment ceux de Coveney (1995) : l'emploi de SVQ est fortement favorisé avec les séquences de SVC courtes (deux syllabes ou moins), et de manière générale il régresse à mesure que SVC gagne en longueur (Tabl. 11). Le test de chi-carré suggère aussi que les différences observées dans l'emploi de SVQ selon la longueur de SVC sont significatives : $\chi^2 = 36,478$; $df = 4$; $p < 0,00001$.

De surcroît, à l'instar des résultats de Coveney, l'effet du facteur dit 'End-Weight' devient accentué dans nos données, lorsqu'on a affaire à des configurations où les séquences de SVC courtes (une ou deux syllabes) sont combinées à celles de Q longs (trois syllabes ou plus) : sur 33 cas de cette configuration (16-17), nous avons 30 occurrences de SVQ (90,9%).

(16) tu parles de quel week-end ... ? (14173)

(17) c' est à quelle heure ? (13857)

²Ainsi, Adli (2015 : 178) distingue un sous-type de SVQ avec un objet postposé, comme en (15).

5.3. *Ultimes remarques*

Nos résultats confirment ceux de Coveney (1995) et valident par conséquent le poids de la contrainte de ‘End-Weight’ dans la sélection de SVQ : (a) son emploi est favorisé avec le mot Q long, et de plus (b) il a tendance à aller de pair avec les séquences de SVC courtes constituées de une ou deux syllabes. Certes, dans nos données l’emploi de SVQ apparaît aussi avec les mots Q courts (une syllabe), étant dominant par défaut quel que soit le contexte d’usage. Mais il est remarquable d’observer dans nos données et celles de Coveney (*op. cit.*) une interaction importante entre les facteurs (a) et (b) : lorsqu’ils agissent en unisson pour donner lieu à une configuration [SVC court + Q long], cela augmente significativement les chances d’apparition de SVQ. Dans les données SMS, ladite configuration – [SVC=‘1-2 syllabes’ + Q=‘3 syllabes ou plus’] – débouche quasi-systématiquement sur l’emploi de SVQ, réduisant drastiquement toute variabilité dans la sélection de variantes *ex situ* (moins de 10% des chances).

Enfin, il faut admettre que le poids de Q est aussi à relativiser, dans la mesure où la nature de Q a une incidence sur le choix des variantes (Guryev 2017). Tout d’abord, si dans plusieurs travaux on observe que l’emploi de SVQ est favorisé par les séquences de SVC peu informatives (Coveney, 2002 : 222; Hamlaoui, 2010 : 4; Dekhissi 2013), le poids de Q n’a pas d’effet important dans une autre étude de Coveney (2002 : 221), ou encore dans celle de Dekhissi (2013). Deuxièmement, notre étude et plusieurs autres montrent que les mots bisyllabiques comme *pourquoi* et *comment* sont largement employés en position *ex situ* (Coveney, 2002 : 221; Dekhissi 2013; Lefeuve et Rossi-Gensane 2015; cf. Li, 2021 : 51). De plus, nous observons dans nos données (Tabl. 12; *infra* Tabl. 5 pour le rappel des variantes), ainsi que dans celles de Quillard (2000 : 97) et Dekhissi (2013), que l’emploi de SVQ est extrêmement fréquent avec les mots Q courts comme *où*, *quoi* et (en dehors de l’étude de Dekhissi *op. cit.*) *quand*.

Cela dit, si le poids de Q en tant que facteur ne permet de dresser qu’une partie du tableau, on ne saurait non plus négliger son apport : par exemple, nos données montrent clairement que l’emploi de SVQ tend à aller de pair avec les mots *quel N* (18) et Q multiples (19) (Tabl. 12), les deux formant des séquences relativement longues :

- (18) Tu e *dan kel wagon* ? (17700)
 (19) tes rentré *qd et comment* ? (18365)

De surcroît, l’emploi de SVQ favorisé par des Q courts (comme *où*, *quoi* et *quand*) peut être dû au fait que ses usages semblent associés à des contextes fortement présumés; les interlocuteurs, dans un contexte d’interaction par textos, accèdent en grande partie à des références communes et interrogent souvent à des fins de coordination d’activités mutuelles (ex. 18, *infra* ex. 23-27; cf. § 6.4). La valeur *présupposée* de SVQ, à côté de ses emplois à valeur de *questions retardées* (ex. *Il faut aller... où ? En France*), serait constitutive de ses premières occurrences en diachronie (Larrivée 2019a, b; Guryev et Larrivée 2021). Bien que l’emploi *présupposé*, comme en (18), ne soit plus le trait catégorique de SVQ, il semble néanmoins encore très fréquent en français contemporain (Garassino 2022; Rosemeyer 2023).

Tableau 12: La réalisation des variantes de l'interrogation partielle selon le type de mot interrogatif dans le SwissSMS

	SVQ	QSV	QV-Scl	QESV	QVSN	seQkSV	QsekSV	N
<i>Que/Quoi</i>	67,85% (76)	0,9% (1)	17,85% (20)	12,5% (14)	0,9% (1)	0	0	100% (112)
<i>Qui</i>	75% (3)	0	25% (1)	0	0	0	0	100% (4)
<i>Où</i>	76,7% (33)	0	11,7% (5)	9,3% (4)	2,3% (1)	0	0	100% (43)
<i>Comment</i>	24,2% (15)	24,2% (15)	6,4% (4)	0	45,2% (28)	0	0	100% (62)
<i>Quand</i>	85,7% (24)	0	0	7,1% (2)	0	3,6% (1)	3,6% (1)	100% (28)
<i>Combien (S Prép)</i>	87,5 % (7)	0	12,5 % (1)	0	0	0	0	100% (8)
<i>Quel (N)</i>	85,7% (54)	3,2% (2)	9,5% (6)	0	1,6% (1)	0	0	100% (63)
<i>Séquences à Q multiples coordonnés</i>	100% (5)	0	0	0	0	0	0	100 % (5)
En tout	66,8% (217)	5,5% (18)	11,4% (37)	6,2% (20)	9,5% (31)	0,3% (1)	0,3% (1)	100% (325)

6. L'INCIDENCE DE 'END-FOCUS' SUR LA SÉLECTION DE SVQ

6.1. L'incidence de la séquence SVC

À titre de rappel, l'hypothèse de 'End-Focus' fait la prédiction suivante : moins la séquence SVC sera informative, plus on verra le locuteur opter pour la variante SVQ, le constituant renfermant l'information saillante (non-spécifiée dans le cas de Q) se plaçant ordinairement à la fin d'un énoncé à des fins d'optimisation pragmatique des procédures d'encodage/décodage. Ce principe s'avère en partie déjà validé dans nos données et celles de Coveney (1995) puisque dans les deux études l'emploi de SVQ devient plus important avec les séquences de SVC courtes constituées de une ou deux syllabes qu'avec les séquences de SVC plus longues (Tabl. 7 et 11). Certes, les séquences de SVC courtes peuvent être interprétées par défaut comme peu informatives si l'on se réfère au principe d'économie dans le codage des informations : établi à partir des observations d'ordre typologique, ce principe postule que les formes linguistiques dont l'usage s'associe à des significations prévisibles tendent à être exprimées par les séquences plus courtes : « Speakers can afford to use short [forms] or zero coding for predictable meanings, but they have to make a greater coding effort for unpredictable meanings » (Haspelmath, 2021 : 624). En d'autres termes, si les séquences de SVC courtes favorisent l'emploi de SVQ, c'est qu'elles codent en général les informations prévisibles, le constituant Q – qui renvoie à des informations rhématiquement pertinentes (quoique non-spécifiées) – se plaçant alors, selon le principe de 'End-Focus', à la fin d'un énoncé interrogatif.

Ci-dessous, à l'instar de l'étude de Coveney (1995), nous examinerons le rôle de trois constituants : Sujet, Verbe et Complément, dans l'informativité de SVC. Autrement dit, l'apport de la séquence SVC, dont est constituée la question réalisée par SVQ, tend-il à être 'informativement riche' ou, comme le prédit le principe de 'End-Focus', 'peu informatif' ?

6.2. L'incidence du Sujet

Coveney (1995 : 159) fait l'hypothèse que contrairement aux sujets lexicaux qui sont plus informatifs, les clitiques sujets, y compris les pronoms démonstratifs non-clitiques (*ça/cela*), favorisent davantage l'emploi de SVQ, du fait même que la référence de ces éléments, déictiques ou anaphoriques, s'établit plus facilement. L'hypothèse de Coveney est entièrement validée dans nos données (Tabl. 13) : alors que le sujet pronominal favorise l'emploi de SVQ, le sujet SN apparaît seulement dans 13,5% des cas avec SVQ. Le test de chi-carré confirme la significativité des différences observées : $\chi^2=53,371$; $df=1$; $p < 0,00001$.

Cependant, les résultats obtenus par Coveney sont moins évidents : les sujets SN favorisent plus l'emploi de SVQ que les sujets pronominaux (Tabl. 14).

En même temps, Coveney (*op. cit.*) émet quelques réserves sur ces résultats. Premièrement, les emplois de SVQ avec sujet SN comptent seulement huit occurrences, si bien qu'il est difficile de généraliser ces résultats. Deuxièmement, on compte cinq cas qui renferment Q long, sachant le poids relativement important de ce facteur dans le choix de SVQ (20) :

Tableau 13: Taux d'emploi de SVQ selon le sujet dans le SwissSMS

Sujet	N	SVQ (%)	SVQ (N)
Pronom	288	73,6	212
SN	37	13,5	5
En tout	325	66,8	217

Tableau 14: Taux d'emploi de SVQ selon le sujet (Coveney, 1995 : 159)

Sujet	N	SVQ (%)
Clitique sujet	804	12,4
SN	41	19,5
En tout	845	12,8

(20) vos grandparents [sic] – finalement, viennent de – quelle région d'Italie ?
(< Coveney)

Troisièmement, on y retrouve deux constructions attributives (21), dont l'emploi devient agrammatical avec un QV SN (22), variante couramment utilisée avec sujet SN³ (Coveney, *op. cit.* : 160) :

- (21) Enfin Charmes est une ville célèbre, pour quelles raisons ? (< Coveney)
(22) *Enfin pour quelles raisons est Charmes une ville célèbre ? (< Coveney)

Par ailleurs, dans les données de Coveney, les huit occurrences de sujets SN avec SVQ renvoient à des informations faisant partie du savoir partagé (20-21), donc facilement identifiables sur le plan référentiel (*op. cit.* : 160). C'est également le cas pour le SwissSMS où les cinq occurrences de sujets SN avec SVQ (23-27) réfèrent aux informations précédemment établies dans le savoir partagé; en témoigne par exemple l'usage de déterminants définis ou possessifs avec les noms concernés :

- (23) Les voitures seront où à Planeyse ? (9673)
(24) Le repas est prévu pour quelle heure ? (9904)
(25) Le médecin a dit quoi ? (11102)
(26) Ta mère vient quand ? (19071)
(27) Le rdv est à quel heure ce soir ? (19177)

³C'est par exemple le cas dans le SwissSMS : sur 37 occurrences avec sujet SN, on compte 31 emplois de QV SN (83,8%). Un relecteur fait remarquer que l'emploi de QV SN pourrait être dicté par le registre de langue, notamment un registre élevé. Mais il est possible de trouver des occurrences de cette variante dans un contexte réputé familier du texto : *Cmt Se pass ta journée ?* (12210). On ne saurait donc expliquer la variation dans les interrogatives exclusivement à partir du paradigme de registres de langue.

Tableau 15: Taux d'emploi de SVQ selon le complément (Coveney, 1995 : 161)

Complément	N	SVQ (%)
Zéro	559	15,2
Pronom	110	9,1
Complément lexical	176	7,4
En tout	845	12,8

En résumé, dans le SwissSMS, l'emploi de SVQ est favorisé lorsque le sujet est pronominal (clitique pour la plupart du temps, mais aussi quelquefois proSN : *cela/ça*). En revanche, dans l'étude de Coveney (1995), ce facteur s'est avéré sans incidence. Enfin, les deux études montrent que lorsqu'il est employé avec SVQ, le sujet SN encode des informations anciennes.

6.3. L'incidence du Complément

Coveney (1995 : 161) observe que l'usage de SVQ tend à être favorisé avec complément « zéro », tandis que la présence d'un complément – sous sa forme pronominale (clitique ou proSN : *cela/ça*) ou sous sa forme lexicale (SN, SPrép, adverbiaux, infinitifs, clauses subordonnées, etc.) – tend à favoriser l'emploi de variantes *ex situ* (Tabl. 15).

Le fait que le complément « zéro » favorise dans les données de Coveney l'emploi de SVQ corrobore l'hypothèse de 'End-Focus', l'apport de la séquence SVC étant en effet moins informatif lorsque le complément est absent. Toutefois, comme l'admet Coveney, le poids des contraintes dues à la nature du complément doit être relativisé, les effets observés dans ce sens étant relativement modestes (1995 : 161) :

[...] there is a relatively modest effect in the expected direction: i.e. that a zero complement (which obviously reduces the overall 'informativeness' of the SVC) correlates with a slightly stronger tendency to use SVQ, whereas the presence of a complement favours a *QU*-fronted structure.

De plus, si nous appliquons le test de chi-carré aux données de Coveney (Tabl. 15), nous obtenons un tableau assez curieux : le rôle du complément *y* est significatif à condition que $p < 0,05$, le test échouant avec $p < 0,01$: $\chi^2 = 8,887$; $df = 2$; $p = 0,011755$. En d'autres termes, comme le souligne lui-même Coveney (*op. cit.*), l'incidence du complément sur la sélection de SVQ est plutôt modeste.

Les tendances observées dans les données du SwissSMS sont encore plus éloquentes : le complément – qu'il s'agisse de sa forme « zéro », pronominale ou lexicale – n'a aucun effet sur l'emploi de SVQ (Tabl. 16) : $\chi^2 = 2,861$; $df = 2$; $p = 0,239189$.

En bref, dans les données de Coveney (1995), le complément « zéro » a une légère tendance à favoriser l'emploi de SVQ, là où le poids des paramètres du complément s'avère sans effet dans le SwissSMS.

Tableau 16: Taux d'emploi de SVQ selon le complément dans le SwissSMS

Complément	N	SVQ (%)	SVQ (N)
Zéro	204	68,6	140
Pronom clitique ou demonstrative	40	55	22
Complément lexical	81	67,9	55
En tout	325	66,8	217

Tableau 17: Taux d'emploi de SVQ selon le verbe (Coveney, 1995 : 161)

Verbe	N	SVQ (%)
Copule <i>être</i> ; formes verbales (<i>il</i>) <i>y a</i> , <i>avoir X ans/quel âge</i>	129	34,1
Verbes lexicaux	716	8,9
En tout	845	12,8

6.4. L'incidence du Verbe

S'agissant de l'incidence des paramètres verbaux, Coveney (1995 : 160-161) observe que comparé aux verbes lexicaux qui sont en règle générale plus informatifs, le verbe copule *être*, mais aussi l'emploi de formes verbales telles que (*il*) *y a* et *avoir X ans/quel âge*, favorise de loin l'usage de SVQ (Tabl. 17).

De notre côté, compte tenu des spécificités de l'interaction par SMS, nous avons distingué quatre classes de verbes : *être*, *faire*⁴, verbes de déplacement (*aller*, *venir*, *monter*, *passer*, *partir*, *rentrer*, etc.), et tout autre verbe. En ce qui concerne les formes (*il*) *y a* et *avoir X ans/quel âge*, qui ont été classées par Coveney dans la même case avec la copule *être*, nous n'avons qu'une occurrence de (*il*) *y a* dans nos données; par conséquent, nous l'avons classée avec le reste des verbes (rubrique « autre verbe »). Nos résultats montrent que dans le SwissSMS, le verbe s'avère un facteur significatif dans l'emploi de SVQ (Tabl. 18) : $x^2 = 47,599$; $df = 3$; $p < 0,00001$.

À l'image des données de Coveney, le verbe *être* favorise clairement l'emploi de SVQ. De plus, nos données suggèrent qu'il est fortement favorisé par le verbe *faire*, mais surtout par les verbes de déplacement (*aller*, *venir*, *monter*, *passer*, *partir*, *rentrer*, etc.), dont l'emploi va quasi-constamment de pair avec SVQ. Ceci est sans doute lié au fait que l'interaction par SMS implique une proximité psychosociale entre interactants qui partagent un nombre important de références et informations suite aux activités communes qu'ils pratiquent au quotidien (Anis, 2007 : 94).

⁴Dans son étude, Hamlaoui (2010 : 6; cf. Li, 2021 : 54) distingue entre 'light verbs' et 'lexical verbs'. Elle classe parmi les premiers : *être*, *avoir* et *faire*. Par conséquent, elle observe que ce type de verbes favorise particulièrement l'emploi de SVQ. C'est en suivant ses observations que nous retenons aussi le verbe *faire*; en revanche, nous n'avons que trois occurrences du verbe *avoir*; nous l'avons donc classé avec le reste des verbes.

Tableau 18: Taux d'emploi de SVQ selon le verbe dans le SwissSMS

Verbe	N	SVQ (%)	SVQ (N)
<i>être</i>	68	80,9	55
<i>faire</i>	48	81,3	39
Verbe de déplacement	38	97,4	37
Autre verbe	171	50,3	86
En tout	325	66,8	217

En effet, dans les messages SMS, les emplois du verbe *faire* et de verbes de déplacement apparaissent souvent dans les contextes interactionnels à haut degré de présupposition, comme en (28-32), lesquels impliquent sur le plan pragmatique qu'une bonne partie des informations fait partie du savoir partagé des interactants :

- (28) Et vs aV fait quoi finalement hier ?? (21723)
 (29) et pour samedi midi on fait comment ? (11751)
 (30) Et demain tu vas comment à qlimax ? (14606)
 (31) Ta mère vient quand ? (19071)
 (32) Mais tu vas à quelle h nager ? (12618)

De fait, l'usage important de SVQ dans les écrits SMS pourrait être lié aux spécificités de cette interaction : L₁ et L₂ accédant à une bonne partie des références et connaissances communes, l'interrogation porte souvent sur des contenus antérieurement validés dans le savoir partagé.

En résumé, dans les deux études, les paramètres verbaux ont une incidence sur l'emploi de SVQ : celui-ci est favorisé avec les verbes sémantiquement peu informatifs, tels que le verbe copule *être*⁵, ou encore avec *faire* et les verbes de déplacement, dont l'emploi serait souvent associé à des contextes fortement présupposés.

7. EN GUISE DE CONCLUSION

Dans cette étude, qui s'inspire du travail de Coveney (1995), nous avons examiné l'incidence de la structure informationnelle, à travers les contraintes dites 'End-Weight' et 'End-Focus', sur la sélection de l'interrogative SVQ. De manière générale, nos résultats corroborent ceux obtenus par Coveney. Les deux études montrent que l'emploi de SVQ est favorisé par les mots Q longs, même si le facteur de 'End-Weight' est à relativiser pour nos données. Le plus remarquable demeure que dans les deux études l'emploi de SVQ est davantage favorisé lorsque les mots Q longs figurent avec des séquences de SVC courtes. En outre, les deux études valident plutôt

⁵Comme le notent Havu et Lefevre (2010), dans plusieurs langues « les phrases attributives sans verbe *être* sont des constructions [canoniques], comme avec l'arabe, l'hébreu, le hongrois, le russe, etc. ». Cette observation peut être un argument de plus en faveur du traitement de *être* en tant que verbe sémantiquement peu informatif.

Tableau 19: Configurations favorisant l'emploi de SVQ dans le SwissSMS

Configurations	N	SVQ (%)	SVQ (N)
i. Q='3 syllabes et plus'	71	85,9	61
ii. SVC='1-2 syllabes'	148	82,4	122
iii. SVC='1-2 syllabes' + Q='3 syllabes ou plus'	33	90,9	30
iv. V <i>être</i>	68	80,9	55
v. V <i>faire</i>	48	81,3	39
vi. V de déplacement (<i>aller, venir, monter, passer, rentrer, etc.</i>)	38	97,4	37

l'hypothèse de 'End-Focus' : l'usage de SVQ est favorisé avec les séquences de SVC relativement courtes, et il tend à apparaître avec les verbes peu informatifs, tels que *être*, ou encore avec les verbes, comme *faire* ou ceux de déplacement (*aller, venir, rentrer, etc.*), dont l'emploi s'associe à des contextes fortement présupposés.

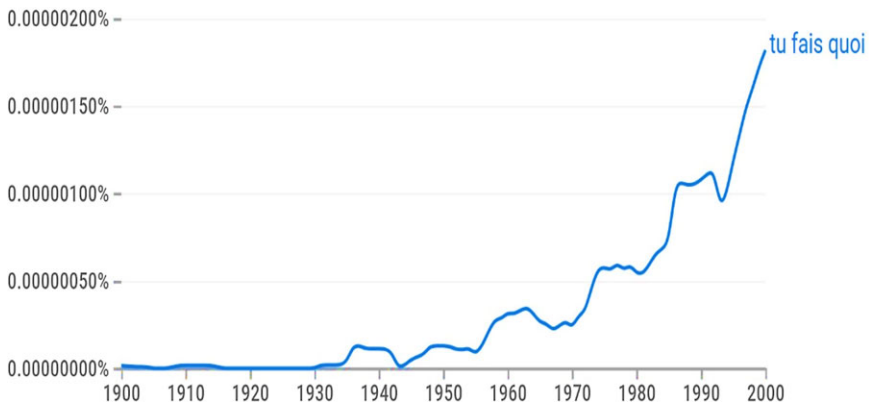
Si nous retenons les configurations qui s'avèrent les plus propices à l'emploi de SVQ dans le SwissSMS, nous aurons le tableau suivant (Tabl. 19).

Alors que l'incidence de la configuration (i) se confirme dans notre étude et celle de Coveney (1995), elle n'est pas validée dans les études de Coveney (2002) et Dekhissi (2013). Les données de Hamlaoui (2010 : 4; Li, 2021 : 49), bien qu'elles contiennent un nombre relativement modeste de ces occurrences⁶, semblent néanmoins confirmer le poids de Q dans la sélection de SVQ : sur 32 emplois de Q composé de trois syllabes ou plus, 27 occurrences sont réalisées par SVQ (84,4%). Enfin, si le poids du mot Q est à relativiser dans nos données, cela n'annule pas pour autant le fait qu'il y a une interaction entre les deux facteurs, ['SVC court' + 'Q long'] : nous trouvons pertinent que la combinaison des deux facteurs favorise significativement l'emploi de SVQ dans les données de Coveney (1995) et dans celles du SwissSMS; par exemple, s'agissant de nos données, ladite configuration (iii) (Tabl. 19) s'associe à l'emploi de SVQ dans plus de 90% des cas. En termes d'importance, cette tendance est juste derrière une autre tendance : à savoir la configuration (vi) (Tabl. 19), où l'emploi de verbes de déplacement apparaît dans 97,4% des cas avec SVQ.

Si plusieurs des tendances dégagées dans cette étude ont été déjà établies par Coveney (1995), en l'occurrence les tendances (i-iv) (Tabl. 19), elles sont davantage renforcées dans le SwissSMS et font désormais partie des environnements morphosyntaxiques à variabilité faible : dans nos données, elles débouchent quasi-systématiquement sur l'emploi de SVQ (dans plus de 80% des cas, Tabl. 19), réduisant donc drastiquement les chances d'apparition de toute autre variante. De surcroît, la validité des tendances (i, ii, iv et v) semble aussi confirmée dans l'étude de Hamlaoui (2010; cf. Li, 2021 : 48-56) qui observe qu'en français parlé, elles donnent lieu à l'emploi de SVQ dans plus de 80% des cas.⁷

⁶Hamlaoui (2010) juge elle-même que ce nombre est modeste pour conclure quoi que ce soit.

⁷Hamlaoui a encore regroupé ensemble les verbes *être* et *faire*. En revanche, elle ne distingue pas de verbes de déplacement. Enfin, dans son étude, les séquences de SVC courtes sont désignées comme celles étant composées de une à trois syllabes.



Graphique 1: Progression de la séquence ‘tu fais quoi’ au 20^e siècle selon Google-Ngram-Viewer.

Enfin, comment expliquer que plusieurs des tendances, observées par Coveney (1995) dans leur forme plutôt modérée, prennent la forme plus extrême dans nos données et celles de Hamlaoui (2010) ? La réponse pourrait être la suivante : les données analysées par Coveney (1995) proviennent d’un corpus collecté entre 1964 et 1967⁸; et l’emploi de SVQ a connu un progrès important depuis ce temps, du moins tel qu’il est attesté en français informel d’aujourd’hui. En effet, on compte 116 emplois de SVQ (10,5%) sur 1113 occurrences d’interrogatives partielles dans les données de Coveney (*op. cit.*, “the York Child Language Survey”, Freeth 1972). En revanche, on compte 47,3% des cas de SVQ (105 occurrences sur 222) dans les données de Hamlaoui (2010) et 52,9% (225 occurrences sur 425) dans le SwissSMS (2009-2015). De surcroît, l’examen de plusieurs bases de données suggère que l’emploi de SVQ connaît une montée sans précédent dans la deuxième moitié du 20^e siècle; c’est notamment le cas pour les données de Farmer (corpus de films, 2015 : 474-476), Dekhissi (corpus de films, 2013 : 138) et Baunaz et Bonan (2023, corpus de français parlé ESLO 1-2). Enfin, si nous nous intéressons à l’usage de la séquence SVQ ‘tu fais quoi’ dans le corpus numérique Google-Books-Ngram-Viewer, nous verrons qu’il augmente de façon exponentielle à partir des années 1940-1960 pour prendre de l’élan dans les années 1980 (Graph. 1). Assez curieusement, les données de Farmer (*op. cit.*) et Dekhissi (*op. cit.*) suggèrent également que l’usage de SVQ se répand massivement dans les années 1980.

Dès lors, on pourrait faire l’hypothèse suivante : à mesure que l’emploi de SVQ devient de plus en plus important au cours du 20^e siècle (Farmer, 2015 : 480), il commence à évincer d’autres options, principalement dans ces contextes linguistiques qui se sont avérés initialement propices à sa propagation. Mais cette hypothèse, impliquant une variation micro-diachronique, devrait être testée sur des données plus larges (cf. Baunaz et Bonan, 2023).

⁸Merci à un relecteur pour la précision.

Acknowledgements. Ce travail a été soutenu financièrement par le programme académique de l'Université RUDN "Strategic Academic Leadership Program". Nous tenons à remercier Laurie Dekhissi et les relecteurs anonymes pour leurs remarques et suggestions d'amélioration lors de la relecture d'une version précédente de ce manuscrit. Nous restons bien évidemment responsables des propos tenus ici.

Competing interests. The authors declare none

Références

- Adli, A.** (2015). What you like is not what you do: Acceptability and frequency in syntactic variation. In: A. Adli, M. García García and G. Kaufmann (eds.), *Variation in Language: System-and Usage-based Approaches*, Berlin/Boston: De Gruyter, pp. 173–200.
- Altmann, G.** (1980). Prolegomena to Menzerath's law. In: Rüdiger Grotjahn (ed.), *Glottometrika 2*, Bochum: Brockmeyer, pp. 1–10.
- Anis, J.** (2007). Neography – Unconventional Spelling in French SMS Text Messages. In: Brenda Danet and Susan C. Herring (Hrsg.). *The Multilingual Internet – Language, Culture and Communication Online*. New York: OxfordUniversity Pres, pp. 87–115.
- Auer, P.** (2002). Projection in interaction and projection in grammar. *Interaction and linguistic structures*, 33: 1–39. URL: inlist.uni-bayreuth.de/issues/33/index.htm, retrieved 01.12.2022.
- Baunaz, L. et Bonan, C.** (2023). Activation levels: A fresh perspective on French *wh in-situ*. *Isogloss. Open Journal of Romance Linguistics*, 9(1): 1–43.
- Berrendonner, A.** (1987). Stratégies morpho-syntaxiques et argumentatives. *Protée*, 15/3: 48–58.
- Berrendonner, A.** (1988). Normes et variations, dans G. Schoeni, J.-P. Bronckart et P. Perrenoud (éds), *La langue française est-elle gouvernable ? Normes et activités langagières*, Neuchâtel/Paris: Delachaux et Niestlé, pp. 43–62.
- Beysade, C.** (2006). La structure de l'information dans les questions: quelques remarques sur la diversité des formes interrogatives en français. *Linx*, 55: 173–193
- Čech, R., Benešová, B. et Mačutek, J.** (2022). Why does negation of the predicate shorten a clause?. *Quantitative Approaches to Universality and Individuality in Language*, 75(1). URL: doi.org/10.1515/9783110763560-001, retrieved 01.12.2022.
- Chang, L.** (1997). *Wh-in-situ phenomena in French* (Unpublished MA thesis). University of British Columbia, Canada.
- Cheng, L. et Rooryck, J.** (2000). Licensing *wh-in-situ*. *Syntax*, 3(1): 1–19.
- Coveney, A.** (1989). Pragmatic Constraints on Interrogatives in Spoken French. *York Papers in Linguistics*, 13: 89–99.
- Coveney, A.** (1995). The use of the QU-final interrogative structure in spoken French. *Journal of French Language Studies*, 5(2): 143–171.
- Coveney, A.** (1997). L'approche variationniste et la description de la grammaire du français : le cas des interrogatives. *Langue française*, 115: 88–100.
- Coveney, A.** (2002; 1996). *Variability in Spoken French: interrogation and negation*. Bristol: Intellect Books.
- Coveney, A.** (2020). L'interrogation directe, In: *Encyclopédie Grammaticale du Français*, URL: <http://encyclogram.fr>, retrieved 01.12.2022.
- Cramer, I. M.** (2005). Das Menzerathsche Gesetz. In: Reinhard Köhler, Gabriel Altmann and Rajmund G. Piotrowski (eds.), *Quantitative Linguistics. An International Handbook*. Berlin/New York: de Gruyter, pp. 659–688.
- Dekhissi, L.** (2013). *Variation syntaxique dans le français multiculturel du cinéma de banlieue*. Thèse de doctorat. Université d'Exeter.
- Farmer, K. L.** (2015). *Sociopragmatic variation in yes/no and wh-interrogatives in hexagonal French: A real-time study of French films from 1930 to 2009*. Thèse de doctorat. Université de l'Indiana, États-Unis.
- FRANTEXT.** Base textuelle Frantext, ATILF (CNRS & Université de Lorraine). URL : <https://www.frantext.fr/>
- Freeth, M.** (ed.) (1972). *Conversations with French Fifteen and Sixteen-year-olds (Child Language Survey, vols. I.i, I.2, II, III)*. York: University of York.

- Garassino, Davide** (2022). A contrastive perspective on French and Italian *wh-in situ* questions. A discourse-pragmatic approach. *Functions of Language*, 29: 25–57.
- Gardner-Chloros, P. et Secova, M.** (2018). Grammatical change in Paris French: in situ question words in embedded contexts. *Journal of French Language Studies*, 28(2): 181–207.
- Google Ngram Viewer.** URL: <http://books.google.com/ngrams>, retrieved 20.03.2023.
- Guryev, A.** (2017). *La forme des interrogatives dans le Corpus suisse de SMS en français: étude multidimensionnelle*. Thèse en cotutelle. Université de la Sorbonne Nouvelle (France) et Université de Neuchâtel (Suisse).
- Guryev, A.** (2019). Critères de sélection des interrogatives en français: un éclairage par le biais du texto. In: I. Behr et F. Lefeuve (Eds.), *Le genre bref: des contraintes grammaticales, lexicales et énonciatives à une exploitation ludique et esthétique*. Berlin: Frank et Timme, pp 109–130.
- Guryev, A. et Delafontaine, F.** (2015). La variabilité formelle des questions dans les écrits SMS. *Revue Tranel (Travaux neuchâtois de linguistique)*, 63, 129–152.
- Guryev, A. et Delafontaine, F.** (2022). Étude de trois variantes de l'interrogation totale en français : pour une approche en termes de 'potentiel interactif'. *Lingvisticae Investigationes*, 45:1, 54–85.
- Guryev, A. et Larrivée, P.** (2021). Routines discursives comme contextes d'émergence de l'interrogative partielle in situ en diachronie. *Langue française*, 212(4), 75–90.
- Halliday, M. A. K.** (1967). Notes on transitivity and theme in English, Part 2. *Journal of Linguistics*, 3, 199–244.
- Hamlaoui, F.** (2010). A prosodic study of *wh-* questions in French natural discourse. In: K. Clarkson, Z. Absi, M. Ogawa, M. Ono, C. Patterson and V. Villafana (Eds.), *Proceedings of the LangUE2009*. Department of Language and Linguistics, University of Essex.
- Hamlaoui, F.** (2011). On the role of phonology and discourse in Francilian French *wh*-questions. *Journal of Linguistics*, 47: 129–162.
- Haspelmath, M.** (2021). Explaining grammatical coding asymmetries: Form–frequency correspondences and predictability. *Journal of Linguistics*, 57(3): 605–633.
- Havu, E. et Lefeuve, F.** (2010). Le fonctionnement en discours des unités prédicatives averbales autonomes. *Discours*, 6. URL: <http://journals.openedition.org/discours/7716>, retrieved 20.03.2023.
- Hilpert, M.** (2021). Information structure. In: B. Aarts, A. MacMahon, and L. Hinrichs (Eds.), *Handbook of English Linguistics*. New York: Wiley, pp. 229–248.
- Huková, L.** (2006). *La variation syntaxique des interrogatives directes en français parlé*. Mémoire de Master. Université Charles de Prague, République tchèque.
- Koch, P. et Cesterreicher, W.** (2001). Gesprochene Sprache und geschriebene Sprache/Langage parlé et langage écrit. *Lexicon des Romanistischen Linguistik*, 1/2, 584–627.
- Kunstmann, P.** (1990). *Le relatif-interrogatif en ancien français*, Genève: Droz.
- Lambrecht, Knud** (1981). *Topic, antitopic and verb agreement in non-standard French*. Amsterdam: Benjamins.
- Lambrecht, Knud** (1994). *Information structure and sentence form. Topic, focus, and the mental representations of discourse referents*. Cambridge: CUP.
- Lambrecht, Knud** (2001). Dislocation. In: Gerold Ungeheuer (ed.), *Language Typology and Language Universals 2. Teilband*, Berlin, Boston: Mouton, pp. 1050–1078.
- Larrivée P.** (2019a), Historical pragmatics, explicit activation and *wh- in situ* in French. *Romance Languages and Linguistic Theory 15: Selected papers from 'Going Romance'* 30, 113–132.
- Larrivée P.** (2019b), Contextes promoteurs et émergence des questions *in situ* en français. In: A. Dufter, K. Grübl and T. Scharinger (Eds.), *Des parlers d'oil à la francophonie : contact, variation et changement linguistiques*, Berlin : De Gruyter, pp. 97–116.
- Larrivée, P. et Guryev, A.** (2021). Variantes formelles de l'interrogation. Présentation. *Langue française*, 212: 9–24.
- Le Goffic, P.** (1993). *Grammaire de la phrase française*. Paris: Hachette.
- Le Goffic, P.** (2002). Marqueurs d'interrogation – indéfinition – subordination : essai de vue d'ensemble, *Verbum*, XXIV-4, 315–340.
- Ledegen, G.** (2023). L'interrogative indirecte *in situ* : trait « populaire » ou « de proximité » ? « Les spasmes musculaires incontrôlés, je sais pas c'est quoi » (Alix Bouillaguet, France Info, 20 octobre 2021). *Journal of French Language Studies*.

- Ledegen, G., et Martin, P.** (2020). L'interrogative indirecte «in situ» dans le corpus «OFROM». «Ils posaient la question c'était quoi». *Studia linguistica romanica*, 4: 175–194.
- Lefevre, F.** (2006). *Quoi de neuf sur quoi ? : étude morphosyntaxique du mot quoi*. Rennes: Presses universitaires de Rennes.
- Lefevre, F. et Rossi-Gensane, N.** (2015). Interrogation. In: P. Larrivée et F. Lefevre (dirs), *Projet Fracov*. URL: univ-paris3.fr/index-des-fiches-227311.kjsp?RH=1373703153287, retrieved 01.12.2022.
- Leino, J.** (2013). *Information structure*. In : T. Hoffmann and G. Trousdale (eds.), *The Oxford Handbook of Construction Grammar*. Oxford: Oxford University Press, pp. 329–346.
- Li, L.** (2021). *Discourse-Conditioned Wh- in Situ in L1 Francilian French and as Acquired by Advanced English- and Mandarin Speaking Learners*. Ph.D. thesis, University of Toronto, Canada.
- Menzerath, P.** (1928). Über einige phonetische Probleme. In: *Actes du premier Congrès international de linguistes*. Leiden: Sijthoff, pp. 104–105.
- Myers, L.** (2007). *WH-interrogatives in spoken French: A corpus-based analysis of their form and function* (Unpublished doctoral dissertation). University of Texas at Austin, Texas.
- Nishimura, Y.** (2013). A stylistic continuum of speech, CMC and writing: a comparative linguistic analysis of Japanese texts. In: C. Bolly and L. Degand (Eds.), *Across the Line of Speech and Writing Variation. Corpora and Language in Use – Proceedings 2*. Louvain-la-Neuve: Presses universitaires de Louvain, pp. 129–142.
- Precher, K. J.** (2001). *Calculation for the chi-square test: An interactive calculation tool for chi-square tests of goodness of fit and independence [Computer software]*. URL: quantpsy.org, retrieved 01.12.2022.
- Quillard, V.** (2000). *Interroger en français parlé: études syntaxique, pragmatique et sociolinguistique*. Thèse de doctorat. Université de Tours, France.
- Rohdenburg, G.** (1996). Cognitive complexity and increased grammatical explicitness in English. *Cognitive Linguistics*, 7(2), 149–182.
- Rosemeyer, M.** (2023). French and Spanish *wh*-interrogatives with and without *wh*. *Journal of French Language Studies*.
- Sankoff, D.** (1988). Sociolinguistics and syntactic variation. In: Newmeyer, F. (éd) *Linguistics: the Cambridge survey 4. Language: the socio-cultural context*. Cambridge: Cambridge University Press, pp. 140–161.
- Stark, E., Ueberwasser, S. et Ruef, B.** (2009–2015). *Swiss SMS Corpus*. University of Zurich. URL: sms4science.ch, retrieved 01.12.2022.
- Tagliamonte, S. A. et Denis, D.** (2008). Linguistic ruin? LOL! Instant messaging and teen language. *American speech*, 83(1), 3–34.
- Thompson, R. F.** (2009). Habituation: a history. *Neurobiology of learning and memory*, 92(2), 127–134. doi: [10.1016/j.nlm.2008.07.011](https://doi.org/10.1016/j.nlm.2008.07.011)
- Ueberwasser, S.** 2015–2022. *The Swiss SMS Corpus. Documentation, facts and figures*. URL : sms4science.ch, retrieved 01.12.2022.

Cite this article: Guryev A and Delafontaine F (2023). L'interrogative *in situ* à la lumière des principes de 'End-Weight' et 'End-Focus'. *Journal of French Language Studies* 33, 299–323. <https://doi.org/10.1017/S0959269523000145>